« Retour à la France » et « Plus grande France » :

Le fait colonial, composante de l'éblouissement tricolore et du malaise alsacien (à travers le cas de l'Exposition coloniale de Strasbourg en 1924)

“Returning to France” and “The extension of France”: colonialism as a source of French flag dazzlement and of the Alsatian malaise

„Rückkehr zu Frankreich“ und „Noch größeres Frankreich“: die koloniale Tatsache, als bestandteil der trikoloren Verblendung und des elsässischen Unmuts (anhand der Kolonial-Ausstellung von 1924 in Straßburg)

Francis Grandhomme

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/3512>

DOI : 10.4000/alsace.3512

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 303-342

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Francis Grandhomme, « « Retour à la France » et « Plus grande France » : », *Revue d'Alsace* [En ligne], 144 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3512> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3512>

« Retour à la France » et « Plus grande France » :

le fait colonial, composante
de l'éblouissement tricolore
et du malaise alsacien
(à travers le cas de l'Exposition coloniale
de Strasbourg en 1924)

303

Francis Grandhomme

Du 6 juillet au 19 octobre 1924 se tient au parc du Wacken l'Exposition coloniale de Strasbourg, un événement inauguré par Édouard Daladier, ministre des Colonies, qui attire un million de visiteurs, parmi lesquels le maréchal Lyautey, dans une célébration de la « Plus Grande France ». L'affiche associe les trois pôles de l'Empire : Extrême-Orient, Afrique noire et Maghreb tournés vers la cathédrale, une illustration, après-guerre, du thème du relèvement national par la formation d'un bloc France-colonies (fig. 1).

Par la suite, cet exotisme tricolore a été relu au prisme de l'idéologie post-coloniale et le « village africain » exhibé décrit comme un « zoo humain » qui aurait formé un « inconscient colonial » source d'une xénophobie à la « force particulière en Alsace¹ ». Un point de vue contestable car, paradoxalement, cette exposition a été également perçue comme ayant laissé indifférentes les populations locales du fait du

---

1. Pierre BOURDIEU, préface d'Emmanuel AMOUGOU, *La Construction de l'inconscient colonial en Alsace. Un village nègre sous le froid*, Paris, 2002, p. 9-10.

Fig. 1 : Affiche de l'Exposition coloniale de Strasbourg. Évoque celles de l'Exposition coloniale de Marseille 1922 ou du 4^e Emprunt national (Hansi). Une autre affiche invitant à la visite du « village africain » porte une mention bilingue : « Toutes les merveilles du Monde français. *Alle Schätze des Französischen Kolonialreichs* ». Œuvre de Pierre Commarmond (élève de Karl Cartier et auteur de nombreuses affiches pour les chemins de fer français), 1924 (AVES, 515 Fi 4).

Fig. 2 : Le Parc du Wacken lors de l'Exposition (vue à vol d'oiseau). Terrain d'exposition utilisé à partir du Centenaire de Pasteur en 1923. Occupe une partie de l'emprise de la future « cité Ungemach ». Extrait du *Guide spécial* de l'Exposition édité par les *Dernières Nouvelles de Strasbourg*, 1924 (AVES, 151 MW 90).

« malaise alsacien », qui avait succédé à « l'éblouissement tricolore ». Ces aspects ont fait l'objet des articles d'Odile Goerg en 1994 et de Jérôme Ruch en 2017² (fig. 2).

Toutefois, avant 1918, le « village ethnique » est aussi alsacien³ et le regard sublimé vers la cathédrale de Strasbourg celui des poilus. Après l'annexion et la « délivrance », le terme « colonie » a d'ailleurs une connotation particulière en Alsace. Par rapport à la France « de l'Intérieur » et à l'Allemagne, le message de l'Exposition, qui intervient à une date tardive, est multiple.

2. Odile GOERG, « Exotisme tricolore et imaginaire alsacien. L'Exposition coloniale, agricole et industrielle de Strasbourg en 1924 », *Revue d'Alsace*, n° 120, 1994, p. 239-268. Jérôme RUCH, « L'Exposition coloniale de 1924 : Strasbourg dans l'Empire français », in *Rétro d'Expos. Quarante ans d'expositions strasbourgeoises, Strasbourg, 1895-1937*, Barr, 2017, p. 103-113.

3. La reconstitution à Nancy en 1909 d'un village alsacien (célèbre par l'affiche de Charles Spindler), qui sert de cadre à des « scènes de la vie alsacienne », n'appelle curieusement personne à parler de « zoo humain ».

Fig. 3 : Le kiosque de musique et point central de l'Exposition coloniale Strasbourg 1924. Perspective depuis le restaurant. À l'arrière-plan, le Palais des Colonies, principal élément colonial de l'exposition. Extrait du carnet souvenir de l'Exposition. Société alsacienne des Arts photomécaniques, Strasbourg, 1924 (collection particulière).

Strasbourg 1924, une célébration de l'idée coloniale

La manifestation s'inscrit dans le sillage de l'Exposition nationale de 1919, qui célèbre à Strasbourg la Victoire et le retour à la France, puis celle du Centenaire de Pasteur en 1923, déjà organisée au Wacken. Les infrastructures sont repensées en style indochinois pour le portique d'entrée, à la mauresque pour le bâtiment principal, rebaptisé Palais des Colonies, et les allées agrémentées d'orangers ou de palmiers. Elle suit d'autres expositions coloniales françaises — depuis Lyon en 1895 jusqu'à Marseille en 1922 — présentant une « leçon de choses » faite de suite de scènes de la vie aux colonies : souks avec ses charmeurs de serpents ou « la voyante Aïcha » ; « village africain » peuplé d'indigènes venus du Sénégal avec leur chef et leur marabout. Un salon artistique colonial complète le tableau (fig. 3).

L'Exposition bénéficie d'un soutien régional et gouvernemental. Son comité est placé sous le haut-patronage du président de la République Gaston Doumergue, ainsi que de plusieurs ministres et hauts

fonctionnaires des colonies. L'initiative revient au député d'Indre-et-Loire Louis Proust, membre du Conseil supérieur des Colonies, récent organisateur de manifestations coloniales à Bordeaux et à Tours, à qui il a paru « naturel que notre grande Province de l'Est » accueille à son tour un tel événement⁴ (fig. 4).

Les colonies sont à l'honneur car, « Français de cœur », leurs habitants ont montré « lorsqu'il fallut repousser l'envahisseur hors de nos frontières » qu'ils étaient « prêts à tous les sacrifices⁵ », y compris en Alsace, comme les chasseurs d'Afrique à Mulhouse et à Altkirch dès août 1914. Ces colonies, précise Daladier, « ont non seulement envoyé sur les champs de bataille plus de six cent mille combattants [chiffre exagéré] », mais encore « dans les usines qui travaillaient pour la défense nationale deux cent mille ouvriers [...], souscrit plus d'un milliard de francs aux divers emprunts et jeté sur notre sol plus de 2 500 000 francs de marchandises⁶ ».

Auguste Sartory, délégué du gouvernement, explique « qu'ici, plus qu'ailleurs, la connaissance des choses coloniales a besoin d'être largement développée » et il appelle de ses vœux une « interpénétration » avec la métropole⁷, surtout économique. Car l'Indochine, « d'une fertilité rare », pourrait nourrir le monde ; la vallée du Niger, objet d'un voyage de Proust en 1921-1922, remplacer le coton américain⁸. L'enjeu

Fig. 4 : Louis Proust, l'initiateur de l'Exposition coloniale de Strasbourg. Député d'Indre-et-Loire depuis 1919 et représentant du Soudan au Conseil supérieur des Colonies. Matériel de propagande pour les élections législatives, 1928. Studio G. L. Manuel frères. Orogravure Marini et Cie, Paris (collection particulière).

4. *Dernières Nouvelles de Strasbourg* (DNS), 2 février 1924.

5. *Guide spécial* (GS), p. 1 et 36.

6. Gaston AMSON, *Exposition coloniale, industrielle et coloniale de Strasbourg 1924, Rapport général de la Section métropolitaine et coloniale*, Paris, 1927, p. 78 et 108.

7. *Chronique officielle* (CO), 12 juillet 1924.

8. GS, p. 36, 42 et 44.

GOLDENE U. SILBERNE MEDAILLEN, EHREN DIPLOME

COMPAGNIE FRANÇAISE

DES CHOCOLATS & DES THÉS

L. SCHAAL & C^{ie}

2 Fabriken mit Wasserkraft-STRASSBURG i. Els.
CACAO - CHACOLADE - BONBONS - THEE

Thés de choix importés par la COMPAGNIE FRANÇAISE
Boîtes coniques. — Conische Blechbüchsen.

	50 grs	125 grs	250 grs
Souchong Fin.....	M. 0.60	M. 1.20	M. 2.40
» Supérieur.....	» 0.80	» 1.60	» 3.20
Mélange Extra.....	» 1. »	» 2. »	» 4. »

Mischungen aus feinsten Thee Sorten
DIREKTER IMPORT DER GESELLSCHAFT
 La Lithographie Parisienne Paris

◀▲ Fig 5 a et b : La relation Alsace-colonies françaises, une réalité malgré l'annexion. « Compagnie française des chocolats & des thés L. Schaal & Cie » (fondée en 1871 à Strasbourg). Le pavillon de l'Exposition de 1924 prend la forme d'un tata (fortin) de type soudanais, à l'allure de minaret. Chromolithographie publicitaire, par la « Lithographie Parisienne », fin XIX^e-1900 (collection particulière).

est de tirer parti de toutes les ressources avant de recourir à l'étranger. Or, Strasbourg est désormais vu comme le port maritime de l'Est de la France, et même, pour Daladier, le futur « centre des produits coloniaux dans l'Europe occidentale » au cœur d'une région industrielle rhénane tournée vers l'Empire⁹.

Le plan du ministre Albert Sarraut (1921) — qui s'exprime à l'École coloniale le 3 novembre 1923, deux jours avant la réunion qui lance le projet strasbourgeois — propose un vaste programme de mise en valeur des colonies. Des relations entre l'Alsace et l'outre-mer existent cependant déjà : *UGMA-Loriot*, très présente à l'Exposition, est spécialisée dans les produits d'importation coloniaux (cafés en particulier¹⁰) (fig. 5 a et b).

9. Gaston AMSON, *op. cit.*, p. 108.

10. CO, 18 octobre 1924.

◀▲ Fig. 6 a et b : Un héros colonial alsacien, le capitaine Henri Moll. L'Exposition coloniale de Strasbourg est l'occasion de mettre en avant de nombreux soldats ou administrateurs coloniaux français d'origine alsacienne : Moll, Fiegenschuh, Wirth, Binger... Carte de propagande, Lapina à Paris, années 1910 (collection particulière).

La « Plus Grande France » est aussi l'œuvre de nombreux Alsaciens

« L'Alsace quoi qu'on en pourrait croire, a un passé colonial¹¹ ». Pour Daladier il n'est même « pas de province française qui puisse s'enorgueillir d'avoir travaillé avec plus d'énergie et de vaillance à la formation et aux progrès de cet empire » : « L'Alsacien [...] regardait au dehors [...] le sol brûlant de l'Afrique [...] la lointaine Asie », ce qu'atteste la présence à l'Exposition de la Société des Anciens légionnaires. Ses premières paroles rendent hommage « aux fils de l'Alsace qui ont sacrifié leur vie à la grande idée coloniale » tel le capitaine Fiegenschuh, tombé au Darfour en 1910. Le ministre évoque aussi les « villages alsaciens » formés en Algérie¹². Hormis le père de Foucauld, seuls les missionnaires catholiques sont absents, bien que très nombreux dans les colonies françaises, comme M^{sr} François Steinmetz, vicaire apostolique du Dahomey (fig. 6 a et b).

11. GS, p. 36.

12. *Journal d'Alsace et de Lorraine (JAL)*, 7 juillet 1924.

Fig. 7 : Le maréchal Lyautey à l'Exposition. À Strasbourg les 24, 25 et 26 septembre 1924. Visite l'Exposition coloniale, dont le stand du Maroc, où trône son portrait, et le « village africain », lors du couronnement du roi Boupe 1^{er}. Également à l'Exposition de l'Œuvre française au Maroc (Palais du Rhin). Photographie (AVES, 1 Fi 1/40).

La « Plus Grande France » a un goût de revanche : avec la guerre, l'Afrique française « s'est complétée du Togo allemand » et d'« une grande partie du Cameroun », cédée à Berlin en 1911 lors de la crise d'Agadir¹³. Lyautey, qui a fait du Maroc et de l'Alsace-Lorraine deux enjeux de la guerre¹⁴ et a organisé à Casablanca en 1915 une exposition où figurait un pavillon de Thann occupé par l'armée française, peut reconnaître dans les cigognes d'Alsace celles qu'il a vues « de Casablanca à Rabat¹⁵ ». La politique coloniale lancée par un autre Lorrain, Jules Ferry, est pleinement validée : « Le grand homme

13. GS, p. 2.

14. Gilles FERRAGU, *Lyautey : la fabrique du héros colonial*, Paris, 2014, p. 7-10 et 181-183.

15. *L'Est Républicain* (ER), 23 septembre 1924.

Fig. 8 : « Nous l'y planterons » ou la revanche par les colonies. Serment d'un Zouave d'Afrique : semble jurer de ne déposer les armes que lorsque les couleurs françaises flotteront sur la cathédrale de Strasbourg. Le 12 janvier 1919, le bataillon « M » d'Alsaciens-Lorrains, formé en 1916 de déserteurs de l'armée allemande et/ou d'engagés volontaires français, est honoré place Kléber. Entre 1916 et 1919, des éléments prélevés forment le 3^e Zouaves affecté en Algérie puis au Tonkin. Le romancier Jean Egen fait allusion à cette épopée à travers le parcours de son père Joseph (*Les Tilleuls de Lautenbach*, 1980). Carte postale militaire, avant 1918 (collection particulière).

d'État avait vu juste¹⁶ » face aux anticolonialistes. « J'ai perdu deux sœurs et vous m'offrez vingt domestiques », s'exclamait à l'époque Paul Déroulède¹⁷. Mais la colonisation n'a pas détourné le regard des Français de la « ligne bleue des Vosges » ; la Victoire réconcilie expansion mondiale et récupération des « Provinces perdues » (fig. 7 et 8).

16. GS, p. 2-3.

17. Jean MARTIN, *L'Empire triomphant*, Paris, 1990, p. 384.

► Fig. 9 : Timbre-vignette publicitaire de l'Exposition : Strasbourg, Mecque du colonialisme ou mirage? Timbre-vignette destiné à être apposé sur toute la correspondance quittant Strasbourg. Une image du même type illustre la couverture du *Guide spécial*. Office municipal de renseignements et de propagande, 1924 (collection particulière).

▼ Fig. 10 : 3 novembre 1923, une réunion décisive pour l'Exposition coloniale à Strasbourg. Réunion privée présidée par Louis Proust, et réunissant une quarantaine de personnalités parmi lesquelles E. Henry, directeur des *Dernières Nouvelles de Strasbourg* et L. Ungemach, président d'honneur de la Chambre de Commerce (propriétaire d'UGMA). Extrait du rapport sur la séance du 3 novembre 1923 à la Banque d'Alsace et de Lorraine par le chef de l'Office municipal de renseignements et de propagande, 5 novembre 1923 (AVES, 151 MW 90).

■ ■ Fig. 11 : « L'Alsace et la Lorraine connaissent les produits coloniaux », « S. Schær & Cie », un des nombreux marchands strasbourgeois de denrées coloniales sous l'annexion. L'Exposition de Strasbourg 1924 s'oriente davantage vers les perspectives d'exportation aux colonies offertes aux entreprises de l'ancien *Reichsland*, comme substitution au marché allemand. Lettre commerciale de S. Schær & Cie à destination de la France (Bourgogne), 1895 (collection particulière).

Un enthousiasme mesuré?

Le comité d'organisation voit grand. Toutes les nations alliées ou neutres sont conviées et un effort fait en direction de l'outre-mer (gratuité aux exposants indigènes, réduction sur le fret). On cherche à y attirer le public français (timbres-vignettes, trains spéciaux), mais aussi luxembourgeois et suisse. Pourtant, il y a aussi des sceptiques et un certain tâtonnement : la presse, encore très germanophone, évoque dès octobre des projets de *Kolonialausstellung*¹⁸, annoncée ensuite dans *Les Annales coloniales* le 6 novembre, mais les démarches du maire, Jacques Peirottes, pour obtenir le décret présidentiel n'aboutissent que des mois plus tard. Ainsi, alors que le Comité français des expositions, présidé par Félix Pellin, prend les choses en main, certains estiment « que l'on a fait fausse route et qu'il y a lieu de différer un tel projet », les organisateurs confondant vitesse et précipitation¹⁹. Parallèlement, son objet évolue. Le 3 novembre 1923, Haug, secrétaire général, estime que l'Exposition n'est « guère utile, étant donné que l'Alsace et la Lorraine connaissent les produits coloniaux » et voudrait plutôt faire connaître les produits régionaux aux colonies²⁰. L'Exposition devient alors « coloniale, agricole et industrielle ». La Société industrielle de Mulhouse (SIM) rêve même d'une clientèle de « soixante millions d'indigènes » qui remplacerait « les soixante millions d'Allemands²¹ » quand l'accès privilégié de l'Alsace au marché d'outre-Rhin, accordé par le traité de Versailles, prendra fin en 1925 (fig. 9, 10 et 11).

Pourtant, les retombées de l'Exposition dans ce domaine sont incertaines. Le public s'est certes pressé au « village africain », mais qu'a-t-il retenu d'autre ? La presse s'est peu fait l'écho de la manifestation à l'échelle nationale et internationale ; et de manière contrastée localement, avec une prépondérance des *Dernières Nouvelles de Strasbourg* (DNS), le journal de la bourgeoisie protestante et laïque, qui édite un *Guide spécial*. Les récompenses ont été accordées à une majorité d'exposants et, par exemple, à « toutes les personnalités ayant fait

18. *L'Alsacien-Der Elsässer*, 23 octobre 1923.

19. *JAL*, 3 février 1924.

20. Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg (AVES), 151 MW 90. Rapport sur la séance du 3 novembre 1923 et rapport Klein, 15 décembre 1923.

21. Nicolas STOSKOPF, « La culture impériale du patronat textile mulhousien (1830-1962) », in *L'esprit économique impérial (1830-1970). Groupes de pression, réseaux du patronat colonial en France et dans l'empire*, Paris, 2008, p. 397-407.

Fig. 12 : Le « village africain ». L'Exposition coloniale Strasbourg 1924. Village africain. Groupe d'ensemble. Avec son chef et son impresario. Extrait du carnet souvenir de l'Exposition. Société alsacienne des Arts photomécaniques, Strasbourg, 1924 (collection particulière).

partie du jury algérien²² », ce qui en diminue la portée. Par la suite, la section strasbourgeoise de la Ligue maritime et coloniale, présidée par Auguste Amann-Frimery, fait bien preuve d'un certain dynamisme et quelques retombées sont signalées dans l'Empire tel le développement d'une Société cotonnière de Syrie liée aux industriels de textile haut-rhinois²³. Le port de Strasbourg ne connaît en revanche pas d'essor colonial, les marchandises transitant par des ports étrangers, notamment Anvers²⁴. Mais quelle était vraiment la substance de l'Exposition ? (fig. 12, 13 et 14a, b et c).

22. *L'Écho d'Alger*, 25 avril 1925.

23. Stéphane GARTNER, *L'Exposition coloniale, agricole et industrielle de Strasbourg 1924*, Strasbourg, maîtrise d'histoire, 1994, p. 166.

24. Alison CARROL, « Imagining greater France in the provinces: The Strasbourg Colonial Exhibition of 1924 », in Philip WAHLEN, Patrick YOUNG, *Place and Locality in Modern France*, London-New York, 2014, p. 42-52.

Fig. 13 : Une visite au « village nègre », « très joli et très intéressant ». Correspondance privée sur carte postale intitulée « Village africain. Le Piroguier », expédiée de Strasbourg à Blois, 25 août 1924. Timbre à l'effigie des Jeux Olympiques Paris 1924 (collection particulière). D'autres cartes évoquent tantôt « les bons dimanches passés » (1^{er} octobre), tantôt la lassitude de « connaître par cœur tous les différents pavillons » (12 août). Organismes et officiels attendaient un regard scientifique et économique.

Une Exposition peu novatrice

En dépit de la doctrine de la « Plus Grande France », elle décline tous les poncifs du colonialisme. C'est la supériorité du colonisateur : paternalisme, quand Daladier, visitant le « village nègre », est salué en « grand chef » ; racisme quand les colonisés sont vus comme des « représentants les plus curieux de notre Afrique²⁵ » ; dévalorisation avec des activités folklorisées, ainsi ce « Moussi, naturel de la Haute-Volta », qui travaille le cuir « avec des outils plus que rudimentaires » ; insistance sur la décadence du Maghreb quand l'artisanat des souks est présenté comme le pauvre témoignage d'une splendeur passée. Les organisateurs pratiquent aussi une hiérarchisation des colonisés : caractère primitif du

25. CO, 12 juillet 1924 et GS, p. 60.

Fig. 14 : Médailles de l'Exposition. 14a : Médaille souvenir de table. Une allégorie présente le Palais des Colonies et la Plus Grande France accoudée sur l'écusson de Strasbourg décorée de la Légion d'Honneur. Bronze argenté. Exposition coloniale, agricole et industrielle de Strasbourg, 1924 (collection particulière). 14 b et c : Médaille attribuée par le Comité sportif de l'Exposition coloniale de Strasbourg au vainqueur lors des épreuves d'une des douze journées sportives au programme. Bronze argenté. Exposition coloniale, agricole et industrielle de Strasbourg, 1924 (collection particulière).

« village africain » ; mais raffinement asiatique avec le diorama d'Angkor. Pourtant, partout éclaterait « l'action bienfaisante de notre civilisation » avec un colonisé sorti de la sauvagerie ou du déclin par l'Européen, tel le « cruel » Hova de Madagascar transformé en « excellent artisan et très bon commerçant²⁶ ». Ce résultat, justificatif de l'entreprise de colonisation puisque, à eux seuls, les colonisés se sont montrés incapables de mettre en valeur leurs richesses, n'est toutefois guère étayé, même les réelles avancées sanitaires ou scolaires (fig. 15).

« On met quelque temps avant de découvrir l'élément colonial de cette exposition²⁷ ». On compte six groupes d'exposants dans la section « Organisation des colonies » contre quatorze dans la section métropolitaine des « Produits exportables aux colonies », perspective qui retient davantage l'intérêt du Congrès colonial²⁸. Le *Guide spécial* offre peu de publicités pour des produits coloniaux, et ce qui est colonial n'est guère aux mains des colonisés. Si la maison E. & J. Boccara de Tunis

26. GS, p. 60 et CO, 2 août et 6 septembre 1924.

27. *L'Alsace française*, 12 juillet 1924.

28. *Le Journal des Débats*, 16 octobre 1924.

Fig. 15 : Des bienfaits de la colonisation. Exposition coloniale Strasbourg 1924. Village africain - L'école. Bienfaits en général peu étayés, en particulier dans les domaines technique ou économique. Même l'école paraît sans grands moyens. Extrait du carnet souvenir de l'Exposition. Société alsacienne des Arts photomécaniques, Strasbourg, 1924 (collection particulière).

tient les souks, la société de produits vétérinaires d'Alger *Adrien Sassin* a siège et usines à Orléans²⁹ ; seuls 170 des 3030 exposants viennent de l'outre-mer. Au salon colonial, les peintres sont européens, comme la jeune *Maxa Nordau*. Quant aux danseurs, pourtant admirés, ce sont des soldats de « bataillons malgaches et annamites de la garnison³⁰ » tandis que les hommes du service d'ordre, « revêtus de l'uniforme kaki, sous leur casque colonial », sont des employés strasbourgeois³¹. L'Exposition est avant tout hexagonale et commerciale, plus que coloniale.

Le « zoo humain », « un des clous de l'Exposition », car c'est l'élément exotique, a bénéficié de quelques moyens et comprend des spectacles, comme cette « curieuse cérémonie », le « baptême selon le

29. *L'Afrique du Nord illustrée*, 8 mai 1926.

30. *Comoedia*, 5 août 1924.

31. *CO*, 18 octobre 1924.

Fig. 16 : Une Exposition d'un modèle dépassé. Publicité présentant l'Exposition surtout comme une attraction. Extrait du *Guide spécial* de l'Exposition édité par les *Dernières Nouvelles de Strasbourg*, 1924 (AVES, 151 MW 90).

rite musulman » de Mahmadou / Paul-Édouard, un bébé né pendant la traversée Dakar-Le Havre ; ou encore le couronnement d'un « roi nègre », Boupe I^{er}, en présence de Lyautey³². Le chef du village, Mahmadou Seck pose « de bonne grâce ». De fait il s'agit d'un acteur, secondé par son frère Prosper, employé d'un duo d'impresarios. Le « village » tourne en Europe depuis 1904, mais le modèle, donc d'avant-guerre, est passé de mode dans les années 1920, où l'approche se veut scientifique et économique³³ : le public « ne veut plus qu'une exposition ne soit qu'une foire [...] ». La foule qui passe ne rit plus, elle comprend³⁴ ».

Pourtant, à Strasbourg, le primat du divertissement est net. Derrière le « village africain » se trouve le parc de loisirs avec un théâtre des illusions, des exhibitions de singes, des manèges, des stands de tirs et des bazars. « L'Exposition constitue dans son ensemble une magnifique attraction », au-dedans ou en-dehors. Si certains événements sont appropriés, comme le gala colonial du 12 juillet ; la plupart lui sont étrangers, tels ce concours international de pêche à la ligne ou les curieuses tentatives d'y attirer l'étape du 14 juillet du Tour de France et des *sportmen* américains des Jeux Olympiques de Paris 1924³⁵. Le but est, dans un souci de rentabilité, de faire venir du public malgré un prix d'entrée élevé, et de l'encourager à prolonger sa visite : « Ce n'est pas en une heure qu'il faut visiter l'Exposition », « un jour n'y suffit pas ! » proclame la *Chronique*³⁶ (fig. 16).

Une exposition éclipse par le « malaise alsacien » ?

L'Exposition pâtit d'une inauguration retardée et comportant des lacunes – à la mi-juin le maire se plaint que « rien n'est prêt encore³⁷ » –, et d'un été pluvieux. Elle est aussi victime d'une certaine lassitude.

32. GS, p. 58 et CO, 9 et 23 août 1924.

33. Sylvie CHALAYE, « Chefferie d'orfèvre ! Portraits de Jean Thiam et de Mamadou Seck », p. 299 et Sandrine LEMAIRE (et al.), « Les villages itinérants ou la démocratisation du sauvage », in Pascal BLANCHARD (et al.), *Exhibitions : l'invention du sauvage*, 2011, p. 309-313.

34. Gaston AMSON, *op. cit.*, p. 145-146.

35. AVES, 234 MW 296. Lettre du maire au Comité olympique français, 16 avril 1924 ; télégramme du secrétaire du Tour de France, 9 juillet 1924.

36. GS, p. 42 et 60 et CO, 26 juillet et 16 août 1924.

37. AVES, 151 MW 90. Lettre du maire à Sartory, 18 juin 1924.

Fig. 17 a et b : « Trop d'expositions ». Souks de Tunis à l'Exposition du Centenaire de Pasteur Strasbourg 1923. Une ambiance déjà coloniale où officie la Maison E. & J. Boccara de retour à l'Exposition de 1924. Carte publicitaire de la Maison E. & J. Boccara, Tunis & succursales françaises, 1923 (collection particulière).

« Trop d'expositions », titre le *JAL* dès le 3 février ; dans la région avec Thann déjà en 1923 et Bischwiller en 1924 (avec des souks tunisiens) ; ou Exposition coloniale des pays latins de Toulouse ; de Nantes sur le même modèle que Strasbourg ; et surtout de Wembley à Londres ; sans compter la concurrence d'autres événements locaux, comme l'inauguration du monument de M^{gr} Freppel à Obernai, le même jour que celle du Wacken ³⁸ (fig. 17a et b).

L'été est surtout marqué par la montée du « malaise alsacien » qui entraîne la démission, avant même l'inauguration, du commissaire général Gabriel Alapetite. La déclaration du président du Conseil Édouard Herriot, chef de file du Cartel des gauches, le 17 juin 1924, sur l'introduction intégrale de la législation française en Alsace-Moselle, enflamme les esprits, en particulier sur les questions scolaire et confessionnelle. Une manifestation réunit plus 50 000 personnes à Strasbourg le 20 juillet pour la défense du particularisme local contre la volonté assimilatrice de la III^e République. Ces événements accaparent la presse régionale, opposant les *DNS* assimilationnistes aux journaux catholiques sous influence de l'évêque de Strasbourg, M^{gr} Ruch ; et ils obtiennent un écho national bien plus important que l'Exposition coloniale.

Toutefois, le manque d'intérêt des Alsaciens est celui des Français en général. En ce mois de juillet 1924, la *Revue des questions coloniales et maritimes* le déplore : « l'opinion publique n'est pas avec les coloniaux ³⁹ ». Pour porter remède à cette situation, Sartory ambitionne de compléter l'« éducation coloniale » de la nation. Après-guerre, le Bloc national rechigne toutefois à de coûteux investissements budgétaires. En mars 1924 le député Georges Barthélémy s'interroge sur « l'emploi des fonds d'une Exposition coloniale qui aurait lieu à Strasbourg » ; dans son discours d'inauguration, Daladier balaie ces critiques en soulignant la faculté croissante des colonies à pourvoir à leurs dépenses. Strasbourg, visitée par une délégation du conseil municipal de Paris — où l'on songe déjà à une exposition, finalement organisée à Vincennes en 1931 —, apparaît comme un dérivatif⁴⁰. À moins que, quitte à présenter une exposition

38. *JAL*, 7 juillet 1924.

39. Charles-Robert AGERON, « Les colonies devant l'opinion publique française (1919-1939) », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 77, n° 286, 1^{er} trimestre 1990, p. 31-73.

40. Gaston AMSON, *op. cit.*, p. 103-104 et 108. *Journal officiel agricole*, 29 mai 1924.

périmée, on ait d'abord voulu montrer aux Alsaciens ce qu'ont vu les Français avant 1914, et leur faire oublier l'annexion, ressentie parfois comme une colonisation ?

Une opération ambiguë d'assimilation tricolore par le fait colonial

324

La constitution de l'Empire colonial allemand intervient en effet pendant l'annexion. À partir de 1884-1885 sous Bismarck, puis surtout avec Guillaume II et le chancelier von Bülow, les Allemands réclament « une place au soleil ». L'Alsace-Lorraine fait-elle partie de ces colonies ? Le *Reichsland* est une propriété collective des États allemands, comme l'outre-mer. De plus, une forte immigration de Vieux-Allemands donne aux Alsaciens le sentiment d'être des « indigènes » en situation coloniale car les « immigrés », comme les fonctionnaires coloniaux, s'arrogent le pouvoir, administratif, économique voire culturel. Enfin, la germanisation passe par la politique scolaire, confessionnelle et linguistique⁴¹.

Toutefois, celle-ci en diffère car tant en Afrique, que dans le Pacifique et à Tsing-Tao, en Chine, est pratiquée une ségrégation raciale, alors que le *Reichsland* constitue pour les Allemands un territoire anciennement germanique, reconquis. Les termes de « semi-colonie » ou de « colonie intérieure » paraissent plus justes. Cette situation perdure après 1911, le libéralisme de la Constitution ne parvenant pas à masquer le refus d'une égalité pleine et entière. Avec l'affaire de Saverne en 1913, les « indigènes » sont vus par les pangermanistes comme des *Wackes* à rééduquer pour les réintégrer dans le *Deutschtum* (germanité) et, pendant la guerre, des plans de colonisation du *Westmark* (marche de l'Ouest) sont même évoqués⁴².

41. François ROTH, *Alsace-Lorraine. Histoire d'un « pays perdu »*. De 1870 à nos jours, Nancy, 2010, p. 118-127, 140-145. Catherine REPUSSARD, « Alsace (post)coloniale : identités, territoires et migrations symboliques », in Gwénola SEBAUX (dir.), *Identités, migrations et mobilités transnationales: Europe (XIX^e-XX^e siècle)*, Villeneuve d'Asq, 2017, p. 135-144.

42. *Ibid.* et Carole GOETZ, « Germaniser ? L'enseignement missionnaire au Togo et en Alsace-Moselle sous domination allemande et française », in Catherine REPUSSARD, Christine de GEMEAUX, « Civiliser » le monde, « ensauvager » l'Europe ?, Paris, 2017, p. 194-205.

Selon la terminologie officielle, l'Alsace est « délivrée » par les poilus en novembre 1918, mais est-ce pour subir désormais une colonisation française, comme l'affirment certains ? À bien des égards, en effet, les retrouvailles de 1918 sont difficiles. « Quand nous sommes rentrés en Alsace, déclare Lyautey à l'Exposition, nous l'avons regardée et nous nous sommes reconnus ». Pourtant elle paraît étrangère à beaucoup de Français, d'où une reprise en main pour la « déboucher » avec l'expulsion des « indésirables » selon des catégories ethniques et politiques. Les « immigrés » sont remplacés par une administration tout aussi étrangère à l'Alsace, formée de « Français de l'Intérieur », fonctionnaires mutés des colonies ou « revenants » (optants de 1872 de retour, ou leurs descendants). À l'inverse, comme certains colonisés, les « indigènes » alsaciens-mosellans sont envoyés en stage outre-Vosges, notamment les enseignants. Cette politique procède du stéréotype de l'Alsacien resté Français de cœur et aspirant à le redevenir pleinement, notamment par la langue : image construite par quatre décennies de littérature, Daladier évoquant dans son discours « *La Dernière leçon du maître d'école alsacien* » d'Alphonse Daudet, et d'œuvres d'art, notamment les dessins de Hansi⁴³.

Fig. 18 : François Césinger, adjoint au maire de Strasbourg, « revenant » et peintre de scènes militaires et coloniales. « Garde Indigène de Kaolak », Sénégal, 1914. Œuvre présentée lors de l'Exposition nationale des Œuvres des Artistes tués à l'ennemi, blessés, prisonniers et aux Armées (Paris, 1915). Carte vendue au profit de l'Œuvre des Artistes, 1915 (collection particulière).

Il est symptomatique que beaucoup des organisateurs de l'Exposition de 1924 soient des « revenants », liés aux milieux radicaux et maçonniques – ceux-là même qui ont toujours promu la colonisation, mais aussi le jacobinisme –, qui ne représentent que très peu les campagnes et même les villes alsaciennes, surtout catholiques. Certes Peirottes, déjà conseiller municipal socialiste de Strasbourg avant 1918, est un local ; mais son

43. *Id.*, Gaston AMSON, *op. cit.*, p. 198 et François ROTH, *op. cit.*, p. 152-156.

premier adjoint François Oesinger est ce type de « revenant », ancien engagé volontaire dans l'armée française, colonial, qui dénonce ce « coin de France » où « les lois républicaines sont lettres mortes⁴⁴ » (fig. 18).

Du côté des « Français de l'Intérieur », la plupart des personnalités appartiennent aux mêmes cercles politico-philosophiques : Proust est un élu radical proche du maire de Tours, Camille Chautemps ; Alapetite est l'ancien résident général en Tunisie, où il a eu sous ses ordres Sébastien Charléty, qui depuis 1919 est recteur de l'académie de Strasbourg⁴⁵. La volonté d'assimilation de l'Alsace par le recours à des méthodes déjà éprouvées aux colonies aurait-elle donc influencé le contenu de l'Exposition de 1924, dont l'opportunité « se justifiait à des titres divers », selon le mot son rapporteur⁴⁶ ?

Un examen de rattrapage de la réintégration de l'Alsace à la France

On note une volonté de nouvel « éblouissement tricolore », par les colonies. « Une admirable manifestation de notre génie colonisateur », titrent en « une » les *DNS* le lendemain de l'inauguration⁴⁷. En mettant « en lumière les trésors de la plus grande France », explique de son côté Proust, il s'agit « de faire admirer l'œuvre de la France : la prodigieuse transformation du Maroc sous [...] Lyautey ou l'épanouissement de l'Indo-Chine » grâce à Sarraut⁴⁸. Les Alsaciens semblent l'ignorer et, estime le journaliste et écrivain Louis-Frédéric Rouquette, « on devait à Strasbourg, cette grande réparation⁴⁹ ».

44. GRAND ORIENT DE FRANCE, Assemblée générale de 1924, Discours de clôture prononcé le 20 septembre 1924 par F. Oesinger, Paris, 1924, p. 8-9.

45. François LEBLOND, *Gabriel Alapetite, un grand serviteur de l'État. Un préfet modèle pour nos générations*, Colmar, 2018, p. 112.

46. Gaston AMSON, *op. cit.*, p. 35.

47. *DNS*, 7 juillet 1924.

48. *Id.*, 2 février 1924.

49. Archives départementales de l'Hérault (AD34), 1 MI 531/6, Fonds Bibliothèque de l'Arsenal (Paris), « Une Exposition coloniale. La Leçon de Strasbourg, par Louis-Frédéric Rouquette ».

En même temps, la France cherche à séduire l'Alsace, à laquelle une large place est ménagée dans les festivités dès l'inauguration par Daladier avec du *kougelhopf*, du vin d'Alsace et des Alsaciennes en costume, au point que les célébrités locales font partie des principales attractions. Dans un contexte tendu, Raynaldy, ministre du Commerce, présente sa visite de septembre comme « une nouvelle marque de sollicitude donnée aux populations alsaciennes » et, plus discrètement, il effectue une mission exploratoire pour mesurer si « le temps est venu » d'introduire en Alsace la législation contestée⁵⁰. Quant à Proust, il veut réserver aux « deux chères provinces recouvrées une place prépondérante au Conseil supérieur des colonies⁵¹ ». Reprend-il l'idée de Sarraut, pour qui « une hégémonie d'ordre purement politique est fragile si elle ne repose pas sur un terrain économique solide »⁵² ? (fig. 19)

Toutefois si Sartory félicite Pellin d'avoir apporté à Strasbourg, « tout ce qui fait plus grande et plus aimable la France républicaine⁵³ », les intentions de ces hommes politiques sont ambiguës. Quand Peirottes demande la transformation de l'École nationale technique en École d'Arts et Métiers à la française, c'est pour gommer le brillant legs allemand en la matière⁵⁴. Face au prestige de l'Allemagne, il faut montrer que le génie français « ne s'était pas contenté de vivre sur la gloire acquise sur les champs de bataille, mais qu'il avait aussi accompli un effort surhumain pour conquérir la puissance industrielle et commerciale⁵⁵ ».

L'Exposition apparaît aussi comme un moyen de faire passer un certain nombre de messages. Daladier est ainsi ouvertement présenté comme le « brillant disciple de M. Herriot⁵⁶ » ; et il rappelle aux Alsaciens leurs devoirs de Français : « Aujourd'hui, je viens vous demander, au nom du gouvernement de la République, de nous aider [...] à créer dans nos possessions lointaines de nouvelles richesses ». Ce serait pour l'Alsace

50. *Le Petit Parisien*, 15 septembre 1924.

51. *Le Journal des Débats*, 16 octobre 1924.

52. B. Alfred NGANDO, *La France au Cameroun, 1916-1939 : colonialisme ou mission civilisatrice ?*, Paris, 2002, p. 105.

53. Gaston AMSON, *op. cit.*, p. 135.

54. EXPOSITION COLONIALE, AGRICOLE ET INDUSTRIELLE (STRASBOURG 1924), *L'enseignement technique*, p. 43-46.

55. Gaston AMSON, *op. cit.*, p. 139 et 78.

56. *CO*, 5 juillet 1924.

EXPOSITION COLONIALE DE STRASBOURG 1924
GRANDE SEMAINE AGRICOLE D'ALSACE ET DE LORRAINE

GRAND PRIX
POUR SES VINS FINS EN BOUTEILLES

GENTIL	CLEWNER	STAEHRING
RIESLING	TRAMINER	OBER HAUL
KITTERLE	GUEBWILLER	MOUSSE D'ALSACE

Pour achat s'adresser à

Agence générale: **ETABLISSEMENTS UNGEMACH**
STRASBOURG

Fig. 19 a et b : Une large part réservée à l'Alsace dans l'Exposition : folklore et affaires. Domaines viticoles Schlumberger de Guebwiller. Grand Prix de l'Exposition coloniale de Strasbourg 1924. Carte publicitaire des Domaines viticoles Schlumberger, 1924 (collection particulière).

Fig. 20 : Un regard ethnographique sur l'Alsace. Types d'Alsaciens de la Basse-Alsace, comme lors de l'Exposition de l'Est de la France, Nancy 1909. Carte postale de la poste aux armées adressée à Colombes, 29 juin 1917. Éditions E. Mayer, Belfort, Imprimeries réunies de Nancy (collection particulière).

l'occasion de « prouver une fois de plus sa filiale affection à la France », précise Sartory. L'Exposition cherche à produire un « éblouissement inversé » : en donnant l'occasion à l'Alsace de se montrer sous son meilleur jour et aux Français de l'Intérieur d'y venir, les malentendus seront dissipés. La « Plus Grande France » englobe tant l'outre-mer que l'outre-Vosges : exposer à Strasbourg l'œuvre coloniale permettrait « la vérification du bien-fondé de l'excellence française », qui aboutira à l'assimilation des indigènes de l'Empire, « à la suite des Bretons, des Alsaciens ⁵⁷ » !

Rassurant pour la France, il n'est pas sûr que ce parallèle soit apprécié. Il peut en effet évoquer une stratégie de domination par une « homologation de position ⁵⁸ ». Tout en participant à la mainmise de la France sur ses colonies, l'Alsace semble traitée en colonisée. Cela passe par la quasi-absence dans l'Exposition de l'allemand, alors même qu'au Togo et au Cameroun il est utilisé, au côté du français, pour ne

pas interrompre l'évangélisation, avec la bénédiction du gouvernement colonialiste ⁵⁹.

La mise à l'écart de la langue et de la religion de la majorité des Alsaciens est une conséquence du jacobinisme qui les associe à une forme d'arriération. Avant-guerre, le « village alsacien » de Nancy a été installé à côté du « village sénégalais » ; ce qui est aussi le cas d'un « village breton »

57. Charles-Robert AGERON (et al.), *Histoire de la France coloniale 1914-1990*, Paris, 2016 (1991), p. 139.

58. Emmanuel AMOUGOU, *op. cit.*, p. 129-132.

59. *Saga missionnaire. Société des Missions africaines, Province de Strasbourg. Des fondateurs à nos jours*, Eckbolsheim, 2004, p. 132.

à Nantes en 1910, ainsi relégué à un statut d'infériorité. Cependant, à Strasbourg, au contraire, le « village africain » montre que l'Alsacien fait bien partie de la « fraction civilisée⁶⁰ ». L'Exposition remplit donc surtout « le double but de mettre en lumière l'incontestable génie colonisateur français et l'indivisibilité de la France⁶¹ » ; à la différence près, comme le proclame Alapetite, « que l'Allemagne est tout près⁶² ». Absente de l'Exposition, n'en est-elle pas en réalité l'enjeu ? (fig. 20)

330 Une histoire marquée par la relation à l'Allemagne

En 1924, une manifestation exotique à Strasbourg ne constitue pas une nouveauté, c'est même banal. L'époque du *Reichsland* est celle de leur grand développement, en particulier avec les *Völkerschauen* (spectacles ethniques) des zoos *Hagenbeck* de Hambourg qui produisent un groupe de Somaliens en 1891 à Strasbourg ; ou du *Wild West Show* de Buffalo Bill qui tourne dans la région en 1890-1891, puis en 1905. Dès 1885 des « femmes à plateaux » d'Afrique sont exhibées puis un « village nègre » est présenté en 1895, ainsi qu'un autre en 1896, tandis qu'en 1913 encore une exposition ambulante des colonies allemandes y fait étape⁶³.

Les Alsaciens-Lorrains sont aussi acteurs du mouvement colonial allemand dans l'administration ou l'armée ; en tant que missionnaires, comme M^{gr} Munch, évêque du Kilimandjaro ; ou en tant que scientifiques chargés de collecter des spécimens coloniaux. De plus, les groupes colonialistes allemands s'implantent dans le *Reichsland* : *Gesellschaft für Erdkunde und Kolonialwesen* (GEK - Société de géographie et d'études coloniales) à Strasbourg en 1897, transformée en 1898 en section locale de la *Deutsche Kolonialgesellschaft* (DKG - Société coloniale allemande)⁶⁴.

60. Emmanuel AMOUGOU, *op. cit.*, p. 23, 46 et 53. Pascal BLANCHARD (et al.), *Exhibitions*, *op. cit.*, p. 316.

61. GS, p. 38.

62. François LEBLOND, *Gabriel Alapetite*, *op. cit.*, p. 104.

63. Pascal BLANCHARD (et al.), *Frontière d'empire du nord à l'est*, Paris, 2008, p. 21.

64. Éric ETTWILLER, « La diffusion du colonialisme allemand en Alsace-Lorraine par la *Gesellschaft für Erdkunde und Kolonialwesen* », *Revue d'Allemagne et de langue allemande*, n°48, 1/2016, p. 105-119.

Fig. 21 : Une exposition allemande fréquentée par un visiteur alsacien, la *Deutsche Armee, Marine und Kolonial Ausstellung, Berlin 1907*. Le phénomène des expositions coloniales et exhibitions exotiques touche particulièrement la France et l'Allemagne (tant à Berlin ou Hambourg que dans le *Reichsland*), mais aussi la Suisse (Bâle, Zürich). *Offizielle Ausstellungs-Postkarte* (Carte postale officielle expédiée de Berlin à Paris, 3 juillet 1907 (référence à l'Exposition coloniale de Marseille de 1906) et timbre-vignette publicitaire, 1907 (collection particulière).

La GEK, parrainée par le *Statthalter* Hohenlohe-Langenbourg, ancien président-fondateur de la DKG, publie un bulletin (*Mitteilungen*) et attire le public dans ses conférences, où récits militaires et de voyage exaltent l'œuvre coloniale allemande. Ses membres sont surtout des « immigrés », fonctionnaires et militaires « indésirables » en 1918, mais l'idéologie est aussi véhiculée par la presse et l'école ; et, déjà, comme en 1924, on voit dans l'aventure coloniale un moyen de détourner le public des affaires délicates du moment : au début de 1914 le succès escompté de l'Exposition coloniale de Saverne, quelques mois après l'Affaire, doit faire éclater à la face du monde l'attachement de l'Alsace au *Reich*⁶⁵ (fig. 21).

65. *Ibid.*

L'« entre-deux » territorial entraîne donc un dédoublement, entre une composante allemande et une française, mais sans rupture puisque les deux imaginaires coloniaux procèdent de la même rhétorique civilisatrice et de la même stratégie intégrative⁶⁶. La volonté de contrer idéologiquement l'héritage allemand est manifeste dans la nomination de Sartory, professeur de la nouvelle Université de Strasbourg, alors que le vice-président de la GEK était issu de la *KaiserWilhelm-Universität*. Comme en d'autres occasions, l'annexion est présentée comme une parenthèse et le lien est rétabli avec la période précédente : Daladier porte un toast au « temps de Kléber » (qui tenta d'engager l'Égypte dans la voie de la modernité) et d'une « République une et indivisible⁶⁷ », idéal vers lequel il faut continuer à tendre en gommant les particularismes.

Pourtant, l'héritage allemand est incontournable chez les Alsaciens lorsqu'il s'agit du monde colonial et tout particulièrement missionnaire. « Il n'y a pas d'Allemands dans la mission du Cameroun, constate encore, en 1930, M^{gr} Le Hunsec, mais il y a des Alsaciens », comme M^{gr} Vogt, vicaire apostolique à Yaoundé en 1923, ancien de la *Deutsch-Ostafrika* (Afrique orientale allemande)⁶⁸. Aussi, au Wacken, les missionnaires, tout comme le Cameroun et le Togo sont quasi-absents.

Le « révisionnisme colonial » allemand après 1918

Au cours de la guerre l'Allemagne perd ses colonies, confisquées à Versailles pour causes morales, puis transférées en 1922 par la Société des Nations (SDN) aux vainqueurs, dont la France, jugés plus aptes à y assurer une mission civilisatrice. Cette *Kolonialtragödie* (tragédie coloniale) contribue au sentiment de *Diktat*. Les nationalistes placent sur le même plan « le vol de l'Alsace-Lorraine et celui des colonies⁶⁹ ».

66. Catherine REPUSSARD, « Alsace (post)coloniale... », art. cit., p. 143-144. Odile GOERG, « Exposition coloniale de Strasbourg (1924) », in *Dictionnaire culturel de Strasbourg 1880-1930*, Strasbourg, 2017, p. 185-187 et « The French and 'Greater France' », in Tony CHAFER, Amanda SACKUR, *Promoting the Colonial Idea. Propaganda and Visions of Empire in France*, New York, 2002, p. 82-101.

67. JAL, 7 juillet 1924.

68. Louis NGONGO, *Histoire des forces religieuses au Cameroun de la Première Guerre mondiale à l'indépendance, 1916-1955*, Paris, 1982, p. 15-22.

69. ER, 5 janvier 1922.

Fig. 22 : Le révisionnisme colonial allemand. *Deutsch-Hanseatischer Kolonial Gedenktag* (Journée du Souvenir colonial germano-hanseatique). Organisée par la *Deutsche Kolonial-Gesellschaft (DKG)*, 1921-1922. Le 1^{er} célébré le 5 novembre 1919, dans la tradition du *Sedantag* (Journée de Sedan, 1870), pour commémorer la bataille de Tanga en novembre 1914 (échec britannique d'invasion de la *Deutsch-Ostafrika*). Constitué d'une série d'événements à Hambourg, Berlin, Brême du 4 novembre 1921 au 31 mars 1922. Au verso, le marchand Carl Wöermann (série de pionniers coloniaux allemands). Image de propagande de la *Deutsche Kolonial-Gesellschaft (DKG)*, 1921 (collection particulière).

Un *Kolonialrevisionismus* (révisionnisme colonial) se manifeste au niveau supérieur (maintien d'instances ou de timbres coloniaux), mais aussi populaire (pétition adressée au président Wilson). Ce mouvement se structure autour de la *Koloniale Reichsarbeitsgemeinschaft (KORAG)*, dominée par la *DKG*, dont l'influence perdure chez les « indésirables ». La littérature fabrique un héros colonial, le « Lion de l'Afrique », Paul von Lettow-Vorbeck, qui a échappé aux Alliés jusqu'au-delà de l'armistice avec ses askaris (troupes noires) – l'Africain se révélant grâce à l'excellence allemande⁷⁰ (fig. 22).

70. Christine de GEMEAUX, « Le *Staatskunst* et l'empire colonial allemand d'Afrique », *African Yearbook of Rhetoric* n° 4, 1/2013, p. 78-87. Nicolas PATIN, « Heinrich Schnee et le 'Kolonialrevisionismus' sous la République de Weimar. Révisionnisme sans colonie, apogée du discours colonial et glissement vers l'extrême-droite », in Alain CHATRIOT, Dieter GÖSEWINKEL, *Koloniale Politik und Praktiken Deutschlands und Frankreichs, 1880-1962*, Stuttgart, 2010, p. 71-86.

À l'inverse, pendant la guerre, le tirailleur sénégalais, type même pour les Français du brave indigène popularisé par *Banania* — marque présente à l'Exposition de Strasbourg, est pour les Allemands un « gorille », redouté pour sa barbarie, qui, lors de l'occupation de la Rhénanie (1919) et de la Ruhr (1923) est dépeint comme un voleur et un violeur, le symbole de la France dégénérée. Ce thème de la *Schwarze Schande* (honte noire) est repris par Hitler dans *Mein Kampf*, rédigé en 1924. L'Allemagne, niant ses propres exactions, même le massacre des Herero et des Nama, s'érige en colonisateur exemplaire, vision propagée par l'ancien gouverneur de la *Deutsch-Ostafrika*, Heinrich Schnee, auteur en 1924 de *Die Koloniale Schuldfrage* (*Le Mensonge de la culpabilité coloniale*), et développe, tout en dénigrant les autres colonisateurs, le concept de la *Musterkolonie* (colonie modèle)⁷¹.

Celui-ci aura été incarné à son plus haut degré par le Togo, dans lequel les Allemands se font désormais les défenseurs des indigènes. En 1924 est créé un *Deutsch-Togo Bund* (Alliance germano-togolaise) : « Nous, population du Togo, nous désirons vraiment rester nègres de race, mais techniquement allemands », proclame son leader Johann Kofi Apeyowu Agboka, qui dépose en ce sens plusieurs requêtes auprès de la SDN⁷². Anticipant ce mouvement, *Les Annales coloniales* affirment, dès le 29 janvier 1919, que le « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » s'y est « manifesté spontanément en faveur de la France », tandis que le Cameroun est qualifié d'« Alsace-Lorraine coloniale » par Henry Simon, ministre des Colonies de Clemenceau, avec restitution pure et simple⁷³.

« La leçon de Strasbourg » constitue « la plus frappante réponse qu'un peuple puisse faire à ses détracteurs⁷⁴ », une opération de contre-propagande : « Que notre œuvre coloniale n'ait pas été toujours et partout parfaite, qui donc songe à le nier ? » admet Daladier, mais aucune nation ne peut revendiquer d'avoir élargi « à un plus haut degré [...] au-delà des mers le patrimoine de l'humanité⁷⁵ ». Dès février 1924 Proust affirme

71. *Ibid.*

72. Théodore Nicoué GAYIBOR, *Histoire des Togolais : des origines aux années 1960*, tome 4, Paris-Lomé, 2011, p. 536-537.

73. B. Alfred NGANDO, *La France au Cameroun*, *op. cit.*, p. 99-101.

74. AD34, 1 MI 531/6.

75. CO, 12 juillet 1924.

que « les coloniaux verront que nos machines et nos instruments n'ont rien à envier à ceux de l'étranger⁷⁶ ». Rares sont les discours dissonants, qui perçoivent chez les Africains de l'Exposition la résignation d'hommes et de femmes humiliés⁷⁷. La guerre a pourtant fait surgir ou révélé dans l'Empire des éléments de contestation : la révolte gronde en Syrie et même au Maroc ; le panorama de Fès présenté à l'Exposition est le reflet d'un calme trompeur, celui d'avant la tempête.

Un renversement des enjeux de l'Exposition

335

Depuis Versailles, les espoirs français de reconstruction se résument par la formule : « Le Boche paiera et les colonies vous sauveront⁷⁸ ». Or, à l'automne de 1923 la France de Raymond Poincaré, semble en passe de faire plier l'Allemagne avec l'occupation non seulement de la Ruhr, mais aussi de Mannheim, Karlsruhe ou Offenbourg, ce qui interrompt le trafic rhénan et ouvre de nouvelles perspectives pour Strasbourg⁷⁹. Sarraut tient alors un discours sécurisant : les « colonies filiales » de la France « renforcent l'instrument de sa défense tout en réduisant pour nos fils la durée du service armé⁸⁰ ». Dans la propagande, les troupes coloniales montent « la garde sur le Rhin » (fig. 23).

Toutefois, au tournant des années 1923 et 1924, la politique de Poincaré est affaiblie par les ouvertures de Gustav Stresemann ; mais c'est toujours pour obtenir la révision du *Diktat*, et dès le 1^{er} avril 1924, une division « *Kolonie* » est rétablie à Berlin⁸¹. En même temps, la DKG célèbre en grande pompe le 40^e anniversaire du tournant colonial et dénonce, encore et toujours, le « rapt des colonies⁸² ». Aussi, bien que

76. DNS, 2 février 1924.

77. *L'Alsace française*, 12 juillet 1924.

78. Charles-Robert AGERON (et al.), *Histoire de la France coloniale*, op. cit., p. 134.

79. Stanislas JEANNESSON, *Poincaré et la Ruhr, 1922-1924 : histoire d'une occupation*, Strasbourg, 1998, p. 30, 126 et 202-203.

80. Cité par Nessim SADOK, *L'Algérie à l'Exposition coloniale de Strasbourg, 1924*, Strasbourg, 1924, p. 3.

81. Stanislas JEANNESSON, *Poincaré et la Ruhr*, op. cit., p. 329-407. Christine de GEMEAUX, « Le *Staatskunst* et l'empire colonial allemand d'Afrique », art. cit., p. 78-87.

82. ER, 25 avril 1924.

Fig. 23 : Les troupes coloniales montent la garde au Rhin. « Spahi. Mayence. Pont sur le Rhin », lieu d'affectation en 1923 du 6^e Régiment de Spahis algériens (légendaires cavaliers arabes). À Landau en 1923-1925. Envoyé au Maroc puis au Levant en 1925. Carte de propagande, Édition des coopératives militaires de l'armée du Rhin, Ateliers Joé Bridge (Paris), 1923 (collection particulière).

la *Chronique officielle* fasse de l'Exposition un « succès éclatant⁸³ », relayé par « la presse de tous les pays », la réalité n'a rien de grandiose et la présence étrangère rare.

À l'été 1924, le Cartel essaie de briser l'isolement international, l'heure n'est plus à la démonstration de force, mais à la négociation. En guise de bilan, Cacaud, le successeur d'Alapetite, « élève sa pensée vers M. Herriot », dont l'œuvre aurait, selon lui, « transformé la Société des Nations à Genève en un piédestal pour la France⁸⁴ », depuis la signature du plan Dawes de rééchelonnement du paiement des réparations et l'arrangement sur l'évacuation de la Ruhr. La faible présence des troupes coloniales à Strasbourg, contrairement à Marseille, et pour l'essentiel le

83. CO, 11 octobre 1924.

84. CS, 25 septembre 1924.

Fig. 24 : Des troupes coloniales en visite à l'Exposition de Strasbourg. « Souvenir de l'Exposition coloniale de Strasbourg 1924 ». Soldats métropolitains et troupes coloniales d'Afrique du Nord posent avec un marchand des souks devant le Palais des Colonies. Une fraternité d'armes et de cœur? L'élément militaire colonial reste peu visible dans l'Exposition, surtout commerciale et métropolitaine. Photographie privée, 1924 (collection particulière).

service de santé militaire, ne froisse pas l'Allemagne et redore leur image. La propagande de la « honte noire » a connu un certain écho en Alsace, voire au-delà en France, où apparaît la notion d'« indésirables » sur le sol métropolitain tandis que l'exposition ignore absolument l'immigration en provenance des colonies, pourtant croissante⁸⁵ (fig. 24).

337

Une entente avec l'Allemagne pourrait également adoucir la vigueur et l'orientation du particularisme alsacien. Aussi Raynaldy, tout en célébrant la paix à l'extérieur, appelle-t-il tous les Français à l'union ; il vise une victoire économique et est venu mener en Alsace une enquête, qui « servira de préface aux négociations commerciales avec Allemagne⁸⁶ ». Le Cartel mise en effet sur une stratégie concertée d'intégration de l'Alsace dans le cadre de la « Plus Grande France » et d'un accord commercial avec l'Allemagne⁸⁷. On s'inquiète cependant toujours, comme déjà avant-guerre, de sa mainmise sur les colonies françaises. « Si nous voulons que la France » soit « chez elle »

dans son empire, martèle Daladier, il faut « une politique de matières premières » ; et se félicitant d'une exposition montée « à notre frontière », il défie indirectement l'Allemagne⁸⁸.

85. Pascal BLANCHARD, *La France noire : trois siècles de présences des Afriques, des Caraïbes, de l'Océan indien & d'Océanie*, Paris, 2011, p. 136.

86. Gaston AMSON, *op. cit.*, p. 168, 184. *Le Petit parisien*, 15 septembre 1924.

87. Alison CARROL, « Imagining greater France in the provinces... », art. cit., p. 48.

88. CO, 12 juillet 1924.

Fig. 25 : L'entrée du « village africain ». Le « village africain », mystérieux, ne se laisse pas découvrir d'emblée. Ce genre d'attraction, banal et sujet à polémique, disparaît progressivement des expositions coloniales françaises dans les années 1920. En revanche, il y a encore un « village alsacien » à l'Exposition internationale de Paris de 1937, au parc d'attractions...

La question coloniale demeure donc un enjeu franco-allemand. En août 1924, lors du Congrès du *Flottenverein* (Ligue maritime allemande), présidé par le maréchal von Hindenburg, les orateurs préconisent la reprise de la politique coloniale de Bismarck. Le chancelier Marx proclame au même moment un droit à la création d'une « Plus Grande Allemagne » et on lui prête l'intention de réclamer, une fois admis à la SDN, la restitution des colonies⁸⁹. S'agit-il alors vraiment pour la France d'émanciper les siennes ?

Conclusion

L'exposition de Strasbourg n'est donc pas purement coloniale, elle a plusieurs fonctions. Destinée à faire connaître le « monde français » à des Alsaciens en plein doute face à la politique centralisatrice, et dont un certain nombre ont contribué à l'aventure allemande outre-mer, elle doit permettre une intégration simultanée des colonies et de l'Alsace dans la « Plus Grande France ». Celle-ci passe surtout par l'économie — sujet moins polémique que d'autres, et pour assurer à l'Alsace des débouchés. Mais à travers la région, la France s'intéresse à l'Allemagne qui pratique un révisionnisme colonial inquiétant : il s'agit alors, sur le Rhin, de faire la démonstration du génie colonisateur français. Mais, pensée en 1923 puis

89. *ER*, 5 août et 18 novembre 1924.

comme une démonstration de force face à Berlin, l'exposition s'ouvre finalement à l'heure d'un compromis contrastant avec la relation tendue entre l'Alsace et Paris.

Ce moment n'a qu'un temps et n'arrête pas le révisionnisme allemand, qui avec l'Exposition coloniale de Stuttgart en 1928 se manifeste jusqu'aux portes de l'Alsace, alors même qu'elle connaît une flambée autonomiste (fig. 25).

Résumé

« Retour à la France » et « Plus grande France » : le fait colonial, composante de l'éblouissement tricolore et du malaise alsacien (à travers le cas de l'Exposition coloniale de Strasbourg en 1924)

« Pends-toi, brave Joseph, nous avons vaincu à Douaumont pendant que tu faisais la sieste à Tuyen-Quang ! »

340

C'est ainsi que, dans *Les Tilleuls de Lautenbach* (1979), Jean Egen illustre un paradoxe : son père déserteur de l'armée allemande, versé au 3^e Zouaves et affecté au Tonkin, n'apparaît pourtant pas un aussi « authentique » poilu dans son village que les combattants du front occidental. Aussi le fait colonial est une composante de l'après-guerre en Alsace.

À ce titre, l'Exposition de 1924 veut convaincre les Alsaciens de leur appartenance à la France, nombre d'optants ayant participé aux conquêtes outre-mer, et sensibiliser tous les Français aux richesses de l'Empire. Loin de détourner Paris de la ligne bleue des Vosges, il est une des clés de la Victoire et de la paix face à l'Allemagne.

Cet exotisme tricolore inspire aujourd'hui un malaise. L'Exposition, présentée comme un zoo humain, aurait formé un inconscient collectif source d'un racisme alsacien (Bourdieu, 1999). Le fait colonial est pourtant antérieur en Alsace, et aussi allemand.

En revanche, il concerne un aspect du malaise alsacien d'après-guerre. Les « revenants » sont souvent d'anciens coloniaux tenants de l'assimilation et marqués par des stéréotypes (parfois d'ailleurs formés par des expositions d'Alsaciens ! – Nancy, 1909).

Zusammenfassung

„Rückkehr zu Frankreich“ und „Noch größeres Frankreich“: die koloniale Tatsache, als bestandteil der trikoloren Verblendung und des elsässischen Unmuts (anhand der Kolonial-Ausstellung von 1924 in Straßburg)

„Erhänge dich, tapferer Joseph, wir haben in Douaumont gesiegt, während Du in Tuyen-Quang Siesta hieltest.“

341

So beschreibt Jean Egen in „Die Linden von Lautenbach“ eine paradoxe Situation: sein Vater fahnenflüchtig von der deutschen Armee wird in das 3. Zouavenregiment eingezogen und in Indochina eingesetzt. Im Dorf erlebt er nicht die selbe Anerkennung wie die „Poilus“ die an der Westfront gekämpft haben. Die koloniale Gegebenheit ist ein Bestandteil der Nachkriegszeit im Elsass.

Ziel der Ausstellung von 1924 ist es, die Elsässer davon zu überzeugen dass sie zu Frankreich gehören, da viele die sich 1870 für Frankreich entschieden hatten an den Überseeroberungen beteiligt waren, und zusätzlich allen Franzosen die Reichtümer dieses Imperiums näher zu bringen. Denn es ist einer der Schlüssel zum Sieg und Frieden über Deutschland und bringt Paris keineswegs dazu seinen Blick von der „blauen Linie der Vogesen“ abzuwenden.

Diese trikolore Exotik ruft heutzutage Unbehagen hervor. Die Ausstellung, aufgebaut wie menschlicher Zoo, hätte ein kollektives Unterbewusstsein herausgebildet das zum Ursprung eines elsässischen Rassismus geworden ist (Bourdieu 1999). Die koloniale Tatsache ist jedoch nicht neu im Elsass und auch eine deutsche Angelegenheit.

Sie ist aber Teil des elsässischen Unmuts der Nachkriegszeit. Die „Wiederkehrer“ sind oft ehemalige Kolonisten, überzeugte Parteigänger der Assimilierung und geprägt von Stereotypen (mitunter ausgelöst durch Ausstellungen von Elsässern! - wie in Nancy 1909).

Summary

“Returning to France” and “The extension of France”: colonialism as a source of French flag dazzlement and of the Alsatian malaise

“Go to hell, good old Joseph, we won the war while you were having a nap in Tuyen-Quang”.

342

This is how in “Les tilleuls de Lautenbach” (1979) Jean Egen, the author, points out a real paradox; his father, who had deserted the German forces, had joined a French zouave regiment and been sent to Tonkin, was not considered a “genuine” combatant in his native village, contrary to those coming back from the European front. This shows that colonialism did play a role in after-war Alsace.

Concerning that point, the 1924 Exhibition was meant to demonstrate the Alsatians’ belonging to France, many of those who had opted for France (after 1870) had participated in the conquest of overseas territories. It was also meant to raise public French awareness on the Empire’s resources. Far from distracting the Paris authorities from the Vosges borderline, it was one of the key factors of victory and peace for a province facing Germany.

This sort of “jingo exoticism” is still inspiring a malaise. The 1924 Exhibition which appeared to be a “human zoo” is said (by sociologist Bourdieu in 1999) to have been the source of a collective subconscious leading to a form of “Alsatian racism”. And yet colonialism had existed in Alsace and in Germany previously.

However, it was related to the Alsatian after-war malaise. Many a veteran was a former supporter of colonial assimilation based on stereotypes (sometimes due to exhibitions organized by Alsatians! e.g. in Nancy in 1909).